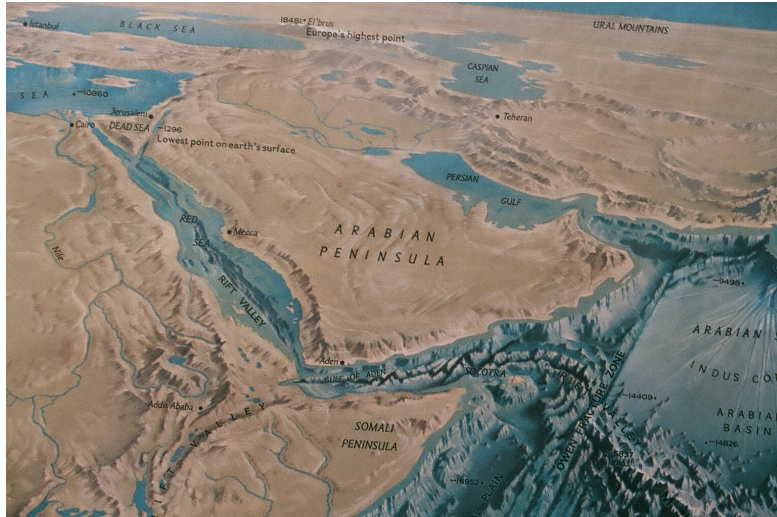


IMMENSITE du DESERT
QUELQUES REFLEXIONS SUR LE DESERT DE LA PENINSULE
ARABIQUE
SUD EST DE L'ARABIE SAOUDITE (Rub Al Khali) et le SULTANAT
D'OMAN
1985 - 1991
Jacques BERNAUX



Situé de part et d'autre du tropique du Cancer dans l'hémisphère Nord, c'est un pays où la densité des êtres vivants est relativement faible, qu'ils soient animaux (Myriapodes, Hexapodes, Quadrupèdes, Bipèdes ou Apodes) ou végétaux (Algues, Lichens, Champignons, Phanérogames); et pourtant, dans cette région, occupée en partie par le Rub Al Khali, que l'on nomme «The Empty Quarter», il arrive souvent que débouchent, de derrière la dune, des bipèdes, qui eux nous ont repérés, soit en voiture, avec

sous le siège la «kalachnikov», soit plus rarement pedestres et accompagnés de dromadaires en quête d'eau et du peu d'herbe qui ne pousse que grâce au brouillard ou aux pluies issues des queues des moussons du sud de l'Océan Indien (Nord-Est en janvier, Sud-Est en juillet) et du Golfe Persique (*SHAMAL* : en arabe, "shamal" veut dire "Nord" en été et plus rarement en hiver).

Le paysage y est essentiellement sablonneux : les cordons immenses de dunes (100 x 2-3 km), de directions parallèles sont orientés suivant le vent dominant ; ils sont séparés par de larges espaces (1-2km) avec un revêtement en croûte de calcaire et de sel très ancien (« sebkha fossile » surmontant 12 cm de graviers, avec une nappe phréatique fossile actuellement non renouvelable); le vent, les rares pluies, les orages peu fréquents, mais au tonnerre d'un bruit effrayant, les dunes qui bougent (sous le vent et la gravité) soulignées par le grondement sourd insoupçonné du déplacement des grains de sable, essentiellement quartzueux, ont effacé très rapidement toute trace de pas, ou ont recouvert des sites d'occupation humaine ancienne.



Mais il est probable que sur certaines dunes, certaines sebkhas, les «Bédous», «les Bédouines», leurs enfants, des explorateurs à la recherche de structures pouvant contenir du pétrole ou des témoignages de vie humaine passée n'ont jamais mis les pieds; mais alors, que deviennent les vipères, les renards des sables, les araignées, les scorpions enfouis sous le sable, là où le Quartier semble vide ? De quoi vivent-ils ? Là où il semble qu'il n'y a rien à faire; et les rares oiseaux (buses, faucons et corbeaux à plumage noir et cris lugubres) sous ce soleil de plomb. ? C'est le cycle de la vie, avec par place le trouble introduit par l'intervention humaine.

Et que dire de ces œufs minuscules invisibles à l'œil nu, qui, dans les regs, attendent sous un soleil brûlant pendant des mois et même des années le peu de pluie qui s'accumule dans les rares zones argileuses ; curieux destins que ces œufs, déposés là, au hasard, suite à des déjections d'oiseaux migrants, ils se développent et résistent aux températures



extrêmes et ne subsistent et ne se reproduisent que tant qu'il y a de l'eau en surface, soit environ une semaine, mais suffisante pour la reproduction. Ils assurent la continuité de l'espèce et donnent des crustacés instantanés.

Que représentent-ils? Est-ce qu'un jour (quand?), si l'Homo sapiens disparaît, des conditions pour la réalisation d'une autre espèce humaine ou non se réalisent.



Et la végétation: Il reste au sommet des dunes des reliquats d'arbres qui ont résisté un temps à l'enfouissement puis ont séché, et, dans les regs, le monde des acacias, dont les racines profondes vont chercher l'humidité nécessaire à leur maintien, taillés dans leurs parties accessibles par les herbivores (dromadaires, chèvres).

Acacias: troncs, et racines apparentes désensablées

Après les rares pluies ou une période de brouillard, un peu d'herbe surgit du sol; peu après, les dromadaires et les Oryx à longues cornes droites, (tentatives de réintroduction par le Sultan après leur extermination par les Bédouins), les gazelles s'y précipitent pour tout massacrer de cette richesse temporaire. Le *Camelus dromedarius* possède des lèvres ultra-résistantes, aussi fermes que du caoutchouc; elles broutent sans dommage pour elles-mêmes des buissons épineux. Mais la nature végétale a aussi une réponse par ses organes souterrains (bulbes, rhizomes, racines) riches en réserves, lui permettant de répondre à toutes ces attaques. Que représentent ces bambous fossiles indicateurs d'humidité, trouvés au pied d'un forage d'eau?

Est-ce un signe d'une disparition progressive des formes de vie ou est-ce au contraire une tentative de redémarrage, une lutte pour la vie?

Pourtant, on peut avoir la chance de découvrir des restes, des symboles de l'occupation humaine ancienne en bordure de dunes; ainsi au creux d'un grand monticule de sable qui s'étire sur plusieurs centaines de kilomètres subsistent des zones de dimension de 20 x 40m où il ne reste que des silex taillés; l'origine géographique de ces quartz est très lointaine, géologiquement et humainement; ils ont été amenés par les violentes crues des torrents (wadi) aujourd'hui disparus. L'accumulation de ces silex taillés est localisée près d'une zone circulaire humanisée où il y avait eu de l'eau et par suite de l'herbe depuis longtemps desséchée.

Que faisaient ces hommes? D'où venaient-ils, où allaient-ils? Étaient-ils en transhumance?

D'où venait l'eau, à quelle profondeur la racine va-t-elle puiser cette humidité dont a besoin la plante?



Il n'y a aucune trace de ruissellement des eaux sur le sable ; **seulement quelques rares points d'eau bien connus des indigènes et des animaux** ; pourtant, on sait qu'il y a des réserves d'eau malheureusement épuisables à environ 200 m. sous la surface du sol.



Les Bédous nomades, de moins en moins nombreux, restent des transhumants avec leurs épouses et leurs enfants, accompagnés de leurs dromadaires et de leurs chèvres. Ils les mangent pour des fêtes, utilisent la peau pour leur tente et leurs couchages et les réserves d'eau ; tout cela me rapproche des bergers et troupeaux de nos régions méridionales qui transhument des régions chaudes et sèches des

garrigues languedociennes vers les Causses, les monts du Gard et de la Lozère. Ils utilisent les drailles, chemins tracés par les hordes d'animaux avant la domestication. Ces drailles sont jalonnées par des points d'eau, les lavagnes ; comme les dromadaires, les ovins connaissent le chemin qui mène d'un point d'eau à l'autre.

Tout ceci pour quoi ? La lutte pour la vie ? Ou est-ce un gène qui se transmet ?

Dire que nous, gens issus de pays dits civilisés et avancés, nous avons tout et que nous demandons plus ; mais eux là-bas, ils sont heureux (*Arabia felix*) et apparemment moins de soucis que nous, mais ils ont les leurs.

Tout ceci pour quoi ? Que devons-nous tirer de ces contacts ?

Et après le sable (la mer de sable, qui, elle, paraît immobile, le très chaud soleil ($> 45^{\circ} \text{C}$) donne une couleur particulière au spectacle des dunes, en fonction de son angle d'incidence (jaune au soleil levant rasant, blanc pur qui éblouissent les yeux au zénith, et toute la gamme des teintes chaudes du couchant), le pétrole (la recherche, l'exploitation), le tourisme, mais où se trouvent la mer d'eau, l'océan et la ... Dune du Pyla (où les structures des dunes sont également comparables) ?



Là encore, d'où vient le sable ?

Tout ceci pour quoi ?

Pour voir des couples d'avions militaires (c'était la première Guerre du Golfe) survoler à grande vitesse l'immensité désertique sous le beau ciel étoilé, ne faisant heureusement pas des essais de tirs

sur une lumière fixe d'un point immobile situé entre deux cordons de dunes (le camp); en éveil, le chien de garde du camp leur aboie persuadé de les faire partir.

Et tout cela à cause de la dictature d'un homme, des différences de religion et/ou de la richesse du sous-sol ?

Heureusement, la nuit, il y a le «point fixe» - l'Etoile Polaire- et tous les autres points brillants qui semblent immobiles mais qui tournent régulièrement ; il y a alors comme un espoir de paix; une trainée lumineuse jaune verdâtre tombe verticalement du ciel (dans un silence étourdissant); *D'où vient-elle? Va-t-elle tomber? Où tombe-t-elle? Loin, pas loin?* il est difficile de la positionner; nous aimerions que cette roche en fusion venue du lointain univers soit proche de la piste et que nous puissions la toucher.

Que nous apporte-t-elle?

Heureusement il y a des souvenirs de la petite fille aux yeux foncés, pieds nus, qui est allée, sur l'ordre de son père tout habillé de blanc, avec un kandjar à la ceinture, récupérer le lait directement à la chamelle dans un récipient tout cabossé, en aluminium, certainement nettoyé avec du sable; cette richesse offerte avec plaisir et honneur, était cependant à boire avec les dents serrées et la langue filtrante afin de ne pas avaler les mouches vivantes qui s'y baignaient; tout ceci, sous les yeux des Bédouines (jeunes et moins jeunes), sous la tente, cachées derrière les rideaux confectionnés en peaux de dromadaires, qui regardaient le comportement du «Blanc» aux jambes uniquement couvertes d'un short. Et tout cela, pour nous remercier d'avoir fourni de l'eau.

Que de choses simples qui facilitent les relations humaines malgré la barrière de la langue.



Les vibros sur la sebbkha Umm As Sammim (Sultanat d'Oman)

Est-ce la faute à l'homme, à la dérive des continents, à notre Terre et au Soleil qui ne sont plus en phase, au réchauffement de la planète, d'un dieu qui a voulu punir les hommes ou tout simplement une (R)évolution prévisible? Ou sommes-nous sur une autre planète?



Reg (caillouteux)



Dunes